



## LIVRES LES CHOIX PELERIN



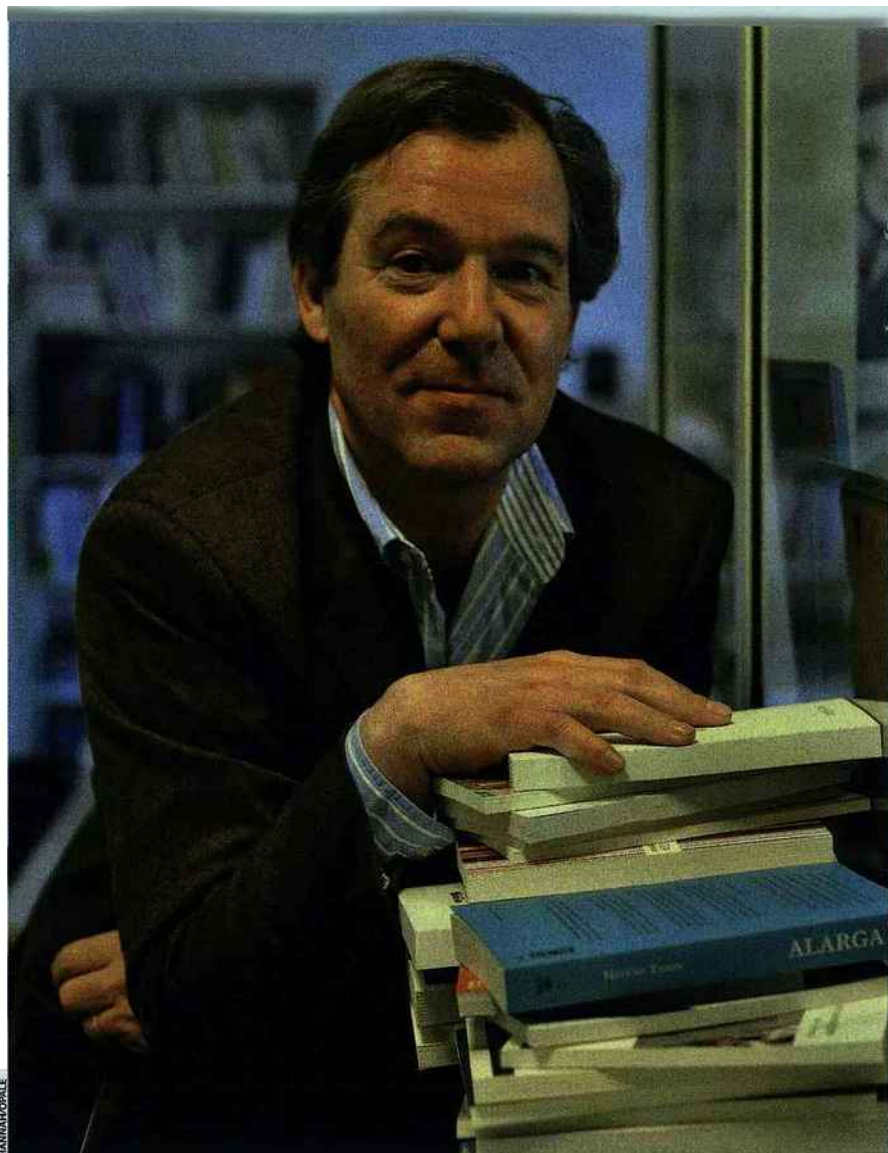
→ Roman  
→ *Bleus horizons*,  
de Jérôme Garcin, Éd.  
Gallimard, 224 p. ; 16,90 €.  
→ Notre avis : **PPP**

PAR ESTELLE WARIN

**D'**ABORD, il y a ce nom : Jean de La Ville de Mirmont. On imagine déjà la silhouette « début de siècle » d'un garçon « à la fois ténébreux et ardent », ainsi que le décrit Jérôme Garcin dans *Bleus horizons*... Mais Mirmont n'a pas toujours été un personnage. Il fut un temps où l'écrivain, c'était lui ! Et c'est d'ailleurs en tant qu'auteur que Garcin l'a découvert, en lisant, un jour *Les dimanches de Jean Désert*. « Un choc littéraire, s'enthousiasme le journaliste, dans son bureau du *Nouvel Observateur*. Cette chronique sarcastique de la vie d'un employé de ministère, empli de néant, annonce le meilleur du roman moderne. On entrevoit Beckett, Perec, Houellebecq. À l'inverse, curieusement, ses poèmes sont d'un romantisme ! »

### Enseveli par un tir d'obus à 27 ans

Ajoutez à ce court roman et à ce seul recueil poétique – *L'horizon chimérique* –, une poignée de contes et de lettres... Et vous aurez l'œuvre de Jean de La Ville de Mirmont, interrompue à jamais par la Grande Guerre, qui fut, on le sait, un cimetière d'écrivains. Le 28 novembre 1914, sur le Chemin des Dames, le jeune poilu de 27 ans est enseveli par un tir d'obus. Ses camarades réussissent à extraire de la terre son corps figé dans la position de l'assaut, telle une victime de Pompéi pétrifiée par la lave. La scène est saisissante. Jérôme Garcin la raconte, comme François Mauriac l'avait fait avant lui dans une préface. Car Mirmont



Dans *Bleus horizons*, Jérôme Garcin fait revivre la figure de Jean de La Ville de Mirmont, jeune écrivain mort au Chemin des Dames. Et signe, autour de la Grande Guerre, un superbe roman fraternel.

# Jérôme Garcin

## Frères de guerre

fut lié à Mauriac par une amitié de jeunesse « éminemment bordelaise » et « étrangement religieuse ». « Le mariage du protestantisme le plus intègre et du catholicisme le plus pur », précise Garcin, avant d'ajouter : « une amitié fraternelle ».

Au final, l'expression « frères d'armes » donne tout son sens à *Bleus horizons*. Un an avant le centenaire de la Première Guerre mondiale, Jérôme Garcin a choisi d'écrire à son tour sur 1914-1918, « mélange de boucherie à l'ancienne, presque médiévale, et de patriotisme d'un autre temps ». Fragile mais héroïque, Jean de La Ville de Mirmont est parti, la fleur au fusil comme il se doit. L'intrigue le fait se rapprocher d'un certain Louis Gémont, épris de littérature lui aussi. Contrairement à Jean, Louis reviendra, mais hanté par la perte de son compagnon, au point de dédier son existence entière à ressusciter la mémoire et les travaux du disparu.

## Des questions sans réponse

D'où vient l'idée de cet ami imaginaire, narrateur du roman ? « *Bleus horizons* m'a sauvé de l'écriture d'Olivier, confie Jérôme Garcin, en faisant référence à son précédent récit, inspiré par le décès accidentel de son jumeau dans leur petite enfance. Après Olivier, je ne pouvais plus accoucher de la moindre ligne... Filier la métaphore de la gemellité à travers les figures de Jean et de Louis m'a permis de dépasser ce blocage. Comment survivre à son double ? Que sacrifie-t-on de soi-même pour que ce double existe ? Autant de questions sans réponse qui ont imposé l'évidence du livre. »

*Bleus horizons* en pose beaucoup d'autres, au fil d'une lecture qui nous plonge, avec élégance et force, dans le grand mystère de 14 (pour emprunter son titre au récent roman de Jean Echenoz).

Comment revenir à la paix après avoir fait la guerre ? Comment mettre en mots son inhumanité ? Qu'auraient écrit sur elle Charles Péguy, Louis Pergaud, Alain-Fournier... ou Mirmont, s'ils avaient survécu aux combats ? Que seraient-ils devenus ? Et aujourd'hui ? Que publier ? « En tant que lecteur, le 14 d'Echenoz m'a épaté, reprend Jérôme Garcin. Son texte est incroyablement visuel, distancié. Et quelle économie, qui tend à suggérer que tout a été dit sur cette tragédie militaire. Inutile d'en rajouter... Mais je ne suis pas vraiment d'accord avec Echenoz sur ce dernier point. Pour moi, plus on sait, plus il faut écrire. »

On devine aussi, dans le personnage fictif de Gémont, dévoré par le souvenir du talentueux et défunt soldat, une vocation d'enquêteur allant frapper aux portes pour nourrir son sujet. « C'est ce que j'aime depuis toujours, explique le journaliste-écrivain. Trouver, partager, sortir de l'oubli des plumes oubliées. En cela, le bref destin de Jean de La Ville de Mirmont rejoint celui de Jean Prévost, à qui j'avais consacré un essai il y a quelques années. » Prévost, mort en résistant dans le Vercors en 1944. Mirmont, tué en 1914 à Verneuil-en-Champagne. Mais tous deux trouvant, dans le maquis ou la tranchée, le temps de noircir des feuillets et de lire. « Et si les livres ont encore un sens dans ces situations-là, s'ils aident au plus profond de la guerre et du désarroi, ce n'est pas rien. » ●

## Pour aller plus loin

→ La Table ronde réédite en un volume l'œuvre de Jean de La Ville de Mirmont : *Les dimanches de Jean Dézert ; L'horizon chimérique ; Contes*. Coll. La petite vermillon, 240 p. ; 8,70 €.

→ 14, de Jean Echenoz, Éd. de Minuit, 128 p. ; 12,50 €.

→ Roland Dorgelès. *D'une guerre à l'autre (Les croix de bois, Le cabaret de la Belle Femme...)* ; Éd. Omnibus, 992 p. ; 28 €.

## ET AUSSI

### Récit

### Dans tes pas, de Guillaume de Fonclare



Myopathie ? Neuro-pathie ? Maladie auto-immune ? Gènes défaillants ? Mitochondrie rétive ? À ce

jour, Guillaume de Fonclare n'a toujours pas mis un nom sur le mal qui le ronge et fait que, jour après jour, muscle après muscle, son corps prend – selon ses propres mots –, « congé de lui ». Après avoir signé en 2010 un premier récit magnifique (*Dans ma peau*, Éd. Stock), où sa souffrance entrait en résonance avec le souvenir des milliers de tués du premier conflit mondial, l'ancien directeur de l'Historial de la Grande Guerre, à Péronne, dans la Somme, haut lieu de mémoire et de recherche sur la période, a repris la plume. À mots comptés, ce précieux « petit livre » prolonge le fil de ses pensées, qui s'envolent cette fois vers les chers disparus du cercle intime. Un père et un meilleur ami partis trop tôt. Accident. Suicide. Le mystère de leur absence demeure insondable. Alors que la force de vie qui l'anime transforme une simple promenade quotidienne en un défi victorieux... Marcher ainsi dans les pas de Guillaume de Fonclare, vous nourrit de courage, d'espoir et d'humilité.

E. W.

→ Éd. Stock 95 p. ; 12,50 €.

→ Notre avis : **PPP**

